

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

*(L'usage de la calculatrice est interdit)*

**Coefficient : 3**

**Durée : 2 h 30**

**TEXTE : Andrée CHEDID, *Arrêt sur image*, recueil collectif *Inventons la paix*, 2000..**

## Arrêt sur image [texte intégral]

- 1 – La guerre, c'est quoi maman ?  
Au milieu du repas, l'enfant se leva brusquement de table, se rua vers sa mère, se hissa sur ses genoux. Se blottissant contre elle, il ferma les yeux après avoir tourné le dos à l'écran.
- La guerre, c'est quoi, c'est pour quoi ? répétait-il d'une voix épouvantée.
- 5 Ces armes, ces visages meurtris, ces gestes brutaux, ces corps sans vie, qui venaient envahir cette pièce colorée, paisible, bien à l'abri, prenaient soudain consistance. Il fallait qu'on lui explique ces images et la raison de tout cela.
- Retourne à ta place, Martin, gronda le père.  
L'enfant se pelotonna contre la poitrine d'Agnès, lui encerclant la taille de ses deux bras.
- 10 Ils ne faisaient plus qu'un.  
Martin n'avait aucune intention d'obéir à l'ordre de son père, aucune intention de quitter son refuge.  
Cette journée de juin se prolongeait agréablement. Le soleil était encore là ; tout respirait les vacances, les proches plaisirs de l'été. Désarçonné par l'obstination de son fils, Thomas n'insista pas.
- 15 Le visage blême, interrogateur, de Martin, inquiéta sa mère. L'enfant transpirait à grosses gouttes. Elle essuya son front du revers de sa main, puis le couvrit de baisers.  
Depuis qu'il avait atteint ses six ans, un changement s'était opéré ; Martin posait de plus en plus de questions.  
Des questions surprenantes, capitales.
- 20 Un matin c'était :  
– Dieu est-il vraiment là-haut à s'occuper de nous ?  
Une après-midi :  
– La mort, c'est quand on s'en va et qu'on ne revient plus jamais ?  
Une autre fois :
- 25 – Pourquoi les vieux ont des plis partout ? Est-ce qu'un jour tu seras comme ça, maman ? Et moi, un jour ?  
Enfin, ce soir, soudain, cette nouvelle question, irrépressible, véhémement ; l'arrachant à son repas. Cette question étrange, incongrue, entre deux bouchées, entre une pub et l'autre, entre sport et mode, théâtre et cinéma...
- 30 Cette question qui, brutalement, le prenant à la gorge, déversait dans cette pièce sereine, tranquille, l'image télévisuelle dans toute sa réalité.
- Durant les repas, Thomas, lui, ne résistait pas au défilé des images. Au début, lorsqu'elles lui semblaient trop rudes, trop brutales pour l'enfant, il zappait pour quelques instants.
- Martin lui paraissant, chaque fois, indifférent ou distrait, il avait renoncé à ces brefs intervalles.
- 35 Thomas estimait qu'il fallait se tenir au courant de ce qui agitait le vaste monde.  
Toutes ces nouvelles finissaient par s'absorber avec impassibilité et sagesse. On ne pouvait se laisser émouvoir ou déstabiliser par les malheurs de la planète. Aucun jour n'en était dépourvu ! Thomas, comme tant d'autres, avait ses soucis personnels, ses propres inquiétudes, auxquels il fallait faire face avant de se préoccuper du reste.
- 40 L'appartement, haut perché, donnait sur une superbe ville. Une cité en paix, depuis plus d'un demi-siècle. On pouvait y jouir du soleil, des étoiles, sans que des bombes s'abattent. Profiter de son logement, sans craindre que ses murs ne s'écroulent.  
Malgré les risques habituels, les difficultés, on pouvait – quoi que l'on dise – goûter à l'existence, à son quotidien, vivable, responsable, parfois exaltant. L'horreur d'une guerre, avec ses massacres, ses
- 45 invasions, ses occupations, ne s'ajoutait pas aux problèmes personnels. Ici pour se défendre, agresser, se glorifier, le sang des guerres avait cessé de couler.  
Thomas avait zappé jusqu'à ce que l'écran se transforme en personnages multicolores et rondouillards d'un dessin animé en vogue.
- Retourne à ta place, Martin. Finis ton dessert, reprit-il.
- 50 L'enfant ne broncha pas. Agnès fit signe à son mari de ne pas insister.  
– C'était vrai, maman, ces images ?

- Rien que des images, dit-elle  
 – C'est pas des images ! répliqua Martin.  
 – Mais oui, des images, comme au cinéma.
- 55 – C'est pas du cinéma ! s'obstina l'enfant.  
 Il se redressa, délia ses bras et, posant ses mains sur les épaules de sa mère, son regard dans le sien :
- Tu mens... Tu dis pas le vrai.  
 – Regarde... c'est déjà autre chose, reprit-elle d'une voix rassurante.
- 60 L'enfant toujours sur ses genoux, elle l'aida à se retourner.  
 – Vois comme c'est beau, tu ne peux pas rater ça !  
 Le dessin animé venait de céder la place à une publicité qu'Agnès appréciait particulièrement. De ravissants bébés nageaient sous l'eau, s'élevaient dans les airs, composaient un ballet enchanteur. Limpide, l'eau jaillissait en geysers, en cascades. Les nombreux bébés, aux corps pulpeux, aux visages épanouis, évoluaient, frétilaient joyeusement dans l'immense piscine bleue.
- 65 – Martin, dans quelques mois tu auras une petite soeur, dit-elle, émue. Comment veux-tu qu'on l'appelle ?
- \*\*\*
- La paix, c'est quoi maman ?  
 À plus d'un millier de kilomètres, un autre enfant s'agrippait aux jambes de sa mère. À bout de fatigue, celle-ci le repoussa doucement.
- 70 – Plus tard. On parlera plus tard.  
 L'épuisement ravageait son visage encore jeune ; ses vêtements de plus en plus grisâtres ressemblaient à des haillons.  
 En compagnie de son fils Alyo, Samia partageait une tente avec une dizaine d'autres mères et une vingtaine d'enfants. Les maris, les pères, les frères, étaient absents ; ou disparus à jamais. La question que venait de poser l'enfant la fit trembler. Comment lui répondre ? Samia maîtrisait mal ses émotions, elle ne saurait même plus décrire la paix !
- 75 Alyo revint à la charge :  
 – La paix... où ça se cache, maman ?  
 Après des jours et des nuits de bombardement, après ces trouées de cris, ces enlèvements, ces détonations ; après ces récits d'hommes massacrés, enterrés en toute hâte ; les filles violées puis jetées sur la route, que restait-il à dire de la paix ?
- 80 L'enfant n'abdiquait pas. Il lui faisait pitié avec ses joues hâves, ses yeux d'un bleu décoloré, qui lui dévoraient la face, ses cheveux d'un blond fadasse. Sa question la désarma ; elle passa à autre chose :
- 85 – Allons chercher de la nourriture, Alyo. Il y a une distribution tout à l'heure. Tu te souviens de ces camions venus de l'étranger ?  
 – Là-bas est-ce qu'il y a la paix ?  
 Elle esquiva de nouveau :  
 – Il faut garder des forces. Il faut manger.
- 90 Alyo sentait qu'il ne pouvait rien en tirer, sa mère n'avait aucune explication à lui fournir. C'était comme ça. C'est tout !  
 Du jour au lendemain, la barbarie se déchaînait ; les voisins de l'aube se transformaient en assassins du soir. La vie était cruelle, sauvage, les hommes devenaient semblables à ces fauves qui, dans les documentaires, déchiraient à pleines dents leurs victimes.
- 95 – Tu ne veux pas me répondre, maman. Dis-moi au moins si, un jour, je pourrais, comme avant, jouer avec mon ami Slavi ?  
 Elle le prit par la main, l'entraîna. L'enfant tenait à peine debout ; depuis deux mois que l'exode durait, la peur, la faim l'avaient mûri, miné. Il en avait trop vu ! Le père de Slavi, un voisin, un ami, était venu la nuit, revolver au poing, enlever son propre père. Plus tard, ils avaient entendu des coups de feu dans la basse-cour.
- 100 Ce même soir, elle s'était empressée de le rassurer :  
 – Tu as bien reconnu le père de ton copain Slavi, il ne faut pas t'inquiéter, il est venu chercher papa pour le mettre à l'abri. Il nous rejoindra bientôt.  
 On ne le revit jamais plus, ce père.
- 105 Se souvenant de cette nuit atroce et du regard déchirant de son mari, pour rassurer l'enfant, Samia eut pourtant la force de murmurer :  
 – Tu joueras plus tard avec Slavi, c'est certain...

Sentant qu'elle chancelait, pâlisait à chaque question, l'enfant s'arrêta de l'interroger.  
Un soleil lourd, sans pitié, pesait sur la plaine. Alyo et sa mère avançaient, main dans la main,  
110 entre les tentes, parmi la foule.  
Cherchant à distraire l'enfant, elle lui fit remarquer, au loin, la présence d'un cameraman.  
– Regarde, c'est pour la télévision. Il vient vers nous. Tu vas te faire photographier... On te verra sur  
tous les écrans du monde !  
Elle héla l'homme à la caméra, qui s'approcha à grandes enjambées.

\*\*\*

115 Le lendemain, rentrant de l'école, Martin jouait comme d'habitude. Après la brève interruption de  
la veille, tout était rentré dans l'ordre.  
Enfoncé dans son canapé, Thomas ne put résister à l'envie de se brancher sur les dernières  
nouvelles. Agnès était dans la cuisine. Agenouillé sur la moquette, Martin s'appliquait à son jeu de  
Meccano.  
120 Soudain le visage d'Alyo occupa en close-up toute l'antenne.  
D'un bond, lâchant ses jeux, Martin se précipita sur le poste. Il enlaça frénétiquement l'écran, frotta  
sa fraîche frimousse contre le visage défraîchi de l'enfant de là-bas.  
Son père, affolé par la scène, ne trouvait plus le zappeur qui s'était enfoncé entre les coussins.  
– Qu'est-ce que tu fais de nouveau ? hurla-t-il.  
125 N'entendant plus que son propre souffle, Martin appliquait sa joue contre le petit visage émacié  
aux yeux ternis.  
– C'est ça la guerre, murmura-t-il. C'est ça !...  
Il était à présent si près, si proche.  
Malgré la vitre, sa peau touchait l'autre peau, son visage s'accolait à l'autre visage. Ses larmes  
130 mouillaient la surface polie de l'écran.  
Martin et Alyo se soudaient l'un à l'autre.  
Alyo et Martin ne faisaient plus qu'un.  
– La paix... la guerre... c'est ça, c'est nous, ne cessait-il de répéter.  
Cela dura, dura.  
135 Une éternité...  
Arrêt sur image.

Andrée CHEDID, *Arrêt sur image*, recueil collectif *Inventons la paix*, 2000

### I – COMPÉTENCES DE LECTURE (10 points)

- 1 – La nouvelle d'Andrée Chédid oppose deux univers. Qu'est-ce qui caractérise chacun d'eux ? Justifiez  
votre réponse en citant précisément le texte. (3 points)
- 2 – Expliquez le rôle que joue la télévision dans l'organisation de l'ensemble du récit. (3 points)
- 3 – Dans la troisième partie, quelle réponse est proposée aux questions posées par ces enfants au début des  
deux premières parties du texte ? Dégagez la portée symbolique de cette réponse. (4 points)

### II – COMPÉTENCES D'ÉCRITURE (10 points)

Thomas et le cameraman qui a filmé la scène discutent de l'intérêt et du danger de laisser voir des  
images de guerre aux enfants. Sous la forme d'un dialogue argumenté, vous développerez les deux points de  
vue (une quarantaine de lignes).